

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEB PUBLISHING CO., Ltd.
 PUBLISHERS.

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
 PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
 GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Canal, entre la
 culture et les cafés.

Categorized as second-class mail matter, at
 Postoffice at New Orleans, La., under Act
 March 4, 1929.

Prix de l'abonnement:
 EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis—
 10 ans \$10.00
 5 ans \$5.00
 3 mois \$1.50
 1 mois \$0.50

Pour l'Étranger—
 10 ans \$15.00
 5 ans \$8.00
 3 mois \$2.50
 1 mois \$0.75

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis—
 1 an \$3.00
 3 mois \$1.00
 1 mois \$0.35

Pour l'Étranger—
 1 an \$4.50
 3 mois \$1.50
 1 mois \$0.50

EDITION DE DIMANCHE

Pour les Etats-Unis—
 1 an \$1.00
 3 mois \$0.35
 1 mois \$0.12

Pour l'Étranger—
 1 an \$1.50
 3 mois \$0.50
 1 mois \$0.15

Les abonnements sont payables
 à l'avance.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Aschenbach & Miller, Inc., vs. Jefferson Distilling and Denaturing Company, réclamation, \$229.43; Mme Pascal Ligarte vs. Pascal Ugarte, divorce; Neuve Marie Feutsch vs. W. T. Sharp, pour un billet, \$350; Mme Bernadette Garner vs. Mme Loretta McDowell, interdiction; Oliver Richards vs. Margaret Barnes, son épouse, divorce; Louis Casson vs. Colleen L. Bremis, son épouse, divorce; Mme Rosa Valery, épouse de James R. Matherne, vs. son époux, divorce; New Orleans Brewing Co. vs. John Spano, saisie provisoire, \$275.

Succèsions.

Les succèsions suivantes ont été ouvertes lundi:
 Dr. Johnson S. She'by, Ike Herdman, Nita Fuld, Mimmie Caroline Grey, veuve de H. C. Dorsey, Adolph Stroussard.

Morts accidentelles.

Le petit William Hagns, 2 ans, qui avait été échaudé à la demeure de ses parents, 1131, rue Ursuline, le 3 novembre, est mort des suites de ses brûlures. Frank Sansone, âgé de 4 ans, d'Osyka, Miss., qui avait été transporté à l'Hôpital pour souffrir de brûlures à l'abdomen, est mort hier matin.

Vol d'une baguette.

Pendant que Mlle Eleanor Bourgeois, 211, rue Melponène, était à la porte de son appartement, elle fut surprise et terrassée par deux nègres, qui lui enlevèrent une baguette en diamant qu'elle portait à son doigt, et prirent la fuite.

BUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
 (Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère
 Par **Maxime DUROSIER**

— Je t'ai promis d'être ta femme, je lui avait dit que je vous parlerais, mais il a peur que vous me refusiez, et alors pour ne plus me voir, il veut partir.

— C'est un loyal garçon.

— Oh! mon cher papa, faites qu'il demeure ici, donnez-le moi pour mari. Vous reconnaissez vous-même combien il est rangé, travailleur, bien élevé, que voulez-vous donc de plus?

— Il juge parut réfléchir un instant, puis embrassant sa fille tendrement.

— Au fait, puisque vous vous aimez, je n'y vois pas d'inconvénient, quoique vous fussiez mieux fait tous deux de me consulter avant de vous mettre tant d'amour en tête.

— Eh! papa, fit Louise à demi-convaincue, on s'aime sans le savoir, comme ça tout à coup.

— N'empêche que vous êtes une petite mannequin qui avez bien sûr un autre jeu, je pensais presque vous offrir une poupée et voilà que vous me demandez un mari.

— Oh! ne vous fâchez pas, mon bon petit père, je suis si heureuse, si heureuse!

— Eh! là, eh! là, doucement, je n'ai pas dit mon dernier mot, que diable! Un gros sanglot de Louise l'arrêta net.

— Allons bon, la voilà qui pleure. Voyons, c'est si profond que cela cet amour-là?

— Oui, dit fermement la jeune fille, je l'aime de toute mon âme, de toutes mes forces.

— Voyons, ma chère petite, ne te chagrine plus et causons sérieusement, je ne veux que ton bonheur. En principe, je le dis oui, oui, entendis-tu, seulement je ne puis ainsi te jeter à la tête du premier venu. M. de Beauséjour me paraît être un honnête homme, mais encore, ai-je besoin de m'informer sur sa famille. Si, comme je le pense, j'obtiens de bonnes références, je ne demande pas mieux que de consentir à une union que tu désires et qui m'agréerait au premier abord.

Louise souriante, embrassa tendrement son père.

— Merçi, mon cher papa, maintenant je suis tranquille. Jean est trop loyal, trop distingué pour n'avoir pas eu des parents comme lui.

Et l'est, elle s'éloigna en envoyant un gros baiser à son père du bout de ses doigts roses.

Comme elle laissait retentir la lourde porte, le juge se leva.

— A qui vais-je m'adresser pour savoir qui est la famille du jeune homme? Eh! mais j'y pense, ce Puyvardat qui est de Tours doit connaître sûrement les Beauséjour, des gens riches titrés, cela se remarque, c'est un coquin, je le sais, mais raison de plus, il parlera sans scrupules, il dira tout... et si comme je l'espère le passé et la famille de ce jeune homme sont honorables, en avant la noco de Mlle Louise!

Pauvre petit! ça fait à peine un pas dans la vie, que déjà ça pense à l'amour!

Enfin c'est le progrès.

VI

La déposition de Puyvardat.

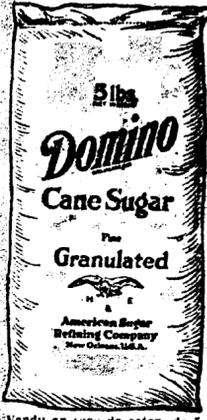
M. de Sportin prit des renseignements des collègues qui avaient été magistrats à Tours; mais ces renseignements étaient incomplets, les uns ne se souvenaient pas, les autres ne savaient pas grand chose. Il partit alors pour Tours, alla lui-même faire une enquête sur place; mais il ne put arriver à avoir de données précises; il sentait bien qu'il y avait quelque chose; mais quoi? Il n'en savait rien. Il avait l'impression de quelque drame caché qu'il devinait, mais sans pouvoir rien faire préciser.

Il rentra à Paris tout à fait inquiet; le bonheur de sa fille exigeait cependant qu'il sût et il voulait savoir à tout prix.

Mais comment?

Sucreries délicieuses pour la semaine de Noël

Les époques de grandes fêtes sont des événements marquants dans la plupart des familles. On fait provision de toutes sortes de bonnes choses à manger. Mais ce que l'on attend avec le plus d'impatience, c'est le dessert qui est soumis à une appréciation très judicieuse. Et pour le dessert on s'évertue à produire ce qu'il y a de mieux avec le plus grand soin artistique.



Vendu en sacs de coton, de 5, 10, 25 et 50 livres emballés à la française.

EN VENTE CHEZ VOTRE EPICIER

Donc il est de toute importance de ne se servir que de la meilleure qualité de sucre de cannes — car le sucre est un des éléments absolument nécessaires pour confectionner les desserts, non-seulement parce qu'il les rend délicieux, mais aussi parce que le sucre est un aliment, par lui-même essentiellement salubre et fortifiant.

Voici un tableau de quelques gâteaux, et candies qu'il est aisé d'acheter ou de confectionner — et vous verrez comme ils seront délicieux si l'on se sert du sucre Domino granulé, du sucre en poudre Domino, ou du sucre Domino à l'usage des confiseurs:

Fudge, Caramels, Fondants de Noix, Angel Cake Gâteaux Ecossais, Gâteaux au Caramel

"SUCREZ AVEC DOMINO"

Granulé, en Pastilles, en Poudre, et pour Confiseurs.

Vente d'un privilège.

Le privilège du ferry-boat de l'avenue Jackson-Gretna a été vendu hier à l'enchère publique, et adjugé à M. Joseph A. Bisso, pour \$125,500. Ce montant sera divisé à part égale, entre la Nouvelle-Orléans et Gretna.

Séance du bureau des Grâces.

Le bureau des Pardons qui siège en ce moment à la Nouvelle-Orléans, est saisi de deux recours en grâces. James Duval, de Crowley, condamné à perpétuité pour le meurtre de Milton Delahay, et H. D. Bickhan, de Bogalusa, condamné à dix ans de pénitencier pour avoir causé la faillite d'une banque, sont les pétitionnaires.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir.
 Mardi 12 décembre.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair et doux; vents variables — Temps clair et froid; vents du nord.

Pour la Louisiane — Froid et beau mardi et mercredi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel Hôtel des Postes, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	52
8 a. m.	50
9 a. m.	49
10 a. m.	48
11 a. m.	47
12 p. m.	46
1 p. m.	45
2 p. m.	44
3 p. m.	43
4 p. m.	42
5 p. m.	41
6 p. m.	40
7 p. m.	39

Le jour suivant donne les temps pour le jour de mardi 13 décembre à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Humid.	Wind	Wind Dir.
7 a. m.	53	85	SE	5
8 a. m.	52	84	SE	5
9 a. m.	51	83	SE	5
10 a. m.	50	82	SE	5
11 a. m.	49	81	SE	5
12 p. m.	48	80	SE	5
1 p. m.	47	79	SE	5
2 p. m.	46	78	SE	5
3 p. m.	45	77	SE	5
4 p. m.	44	76	SE	5
5 p. m.	43	75	SE	5
6 p. m.	42	74	SE	5
7 p. m.	41	73	SE	5

L'artiste McCormack à l'Alhambra.

Les dilettants de notre ville auront le plaisir, mercredi soir, d'applaudir le grand artiste John McCormack, ténor lyrique jouissant d'une réputation internationale, qui se fera entendre à l'Alhambra dans un répertoire des plus brillants. Il sera assisté de M. Donald McBeath, violoniste, et M. Edwin Schneider, accompagnateur. Le concert est sous la direction de M. David B. Fischer, de notre ville. La vente des billets, chez Werlein est des plus satisfaisantes, et d'un excellent augure pour le succès de la soirée.

Tentative de suicide.

Le nommé Phil Oster, faux-monnayeur notoire, qui a purgé plusieurs sentences au pénitencier, a tenté de se suicider en se tranchant la gorge d'un coup de couteau, à la suite d'une querelle avec son épouse, au No. 2517, rue Saratoga. Il est soigné à l'hôpital, et est hors de danger. Oster est âgé de 71 ans.

Collision. — Deux personnes blessées.

Vers 5 heures hier après-midi, une voiture automobile et une charrette de laitier, se sont rencontrés à l'angle des rues Broad et Lapeyrouse. L'auto et la charrette ont été démolies. J. J. Willis, 66 ans, qui passait au moment de la collision, eut la jambe droite fracturée par les débris de la charrette, et souffre de lésions internes. Andrew Pierson, 3509, rue Havane, conducteur de la charrette, fut contusionné aux reins. Les blessés sont soignés à l'hôpital.

Voleur de grand chemin est arrêté.

D. M. Murphy, un étranger arrivé hier soir de Smithtown, Ala., se promenant à 11 heures dans une rue retirée, lorsqu'il fut assailli par un voleur qui lui arracha sa montre et sa chaîne et s'enfuit. Mais le policier Roach, qui se trouvait dans le voisinage aperçut le bandit qui s'enfuyait, se mit à sa poursuite et réussit à l'arrêter. Ecroué à la station de police du troisième precinct, le prisonnier déclara se nommer Fred Hackenberger. Il fut reconnu comme un récidiviste notoire.

Le Bureau des Ecoles.

Les membres du bureau des écoles publiques ont reçu leurs commissions de Baton Rouge, se sont réunis hier soir, et ont élu les officiers suivants: Dr. P. A. Caplan, président; William Frantz, vice-président; E. A. Williams, secrétaire; J. Spearing, Jos. Reuter, et A. C. Sharon. Comme le terme du Surintendant J. M. Gwinn, n'expire pas avant juillet prochain, il n'y a pas eu de nomination pour cette place.

Mort subite du professeur L. J. Lèche.

A 3 heures hier après-midi, pendant que M. Louis J. Lèche, principal de l'école Laurel, faisait la revue des classes, il fut pris d'une attaque cardiaque, et expira quelques minutes plus tard, en présence des instituteurs et élèves de l'école. M. Lèche était âgé de 60 ans, et enseignait depuis 35 ans, dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans. Il laisse une veuve, un fils et une fille, demeurant au No. 2300, rue Constance.

LES THEATRES
TULANE.

L'opérette "The Blue Paradise", qui tient les planches au théâtre Tulane pendant la semaine, nous arrive précédée d'une réputation internationale de beaux succès. La première représentation fut donnée à Vienne, en 1914, puis la charmante opérette a fait le tour des théâtres européens, récoltant des moissons de lauriers. Ayant payé un gros prix, les Messieurs Schubert ont acquis les droits de représentation aux Etats-Unis, et ont produit ce chef-d'œuvre lyrique en première, au Casino Theater de New York, où elle a obtenu un colossal succès pendant toute une année. Le thème de cette opérette est très attrayant, les décors et la mise-en-scène sont superbes, les artistes sont excellents, et l'orchestre est un des meilleurs.

CRESCENT.

Une des farces les plus amusantes de la scène américaine est, sans contredit, celle qui est représentée au théâtre Crescent cette semaine. "My Aunt from Utah" provoque des explosions de rire depuis le lever du rideau jusqu'à la scène de la fin. Mlle Elinore qui remplit le premier rôle celui de la tante archimillionnaire est une charmante et gracieuse actrice qui s'acquitte à merveille et avec un entrain irrésistible de ce rôle amusant. La tante arrive de Utah pour rendre visite à un sien neveu, qu'elle croit doué de toutes les perfections, mais qui en réalité est un fielleux noceur, menteur comme Scapin, et avec cela si retors qu'il est impossible de le pincer dans ses mensonges. Mlle Elinore est assistée d'un groupe d'acteurs de haute compétence.

ORPHEUM.

L'artiste chorégraphique de haute renommée, Mlle Ruth Davis, a joué d'un début triomphant au théâtre Orpheum. Elle a le concours du célèbre danseur Ted Shawn et des coryphées fameuses, les sœurs Denisham. Le spectacle est une revue des danses imagées de l'Inde, de la Grèce et de l'Egypte. Au programme: Johnny Dooley et Ivette Rugel sont en vedette comme chanteurs, danseurs, dialogues etc. Puis, Janet Adair, en récitatifs, assistée de Mlle Adelphi; C. Alde Randagger, virtuose italien du piano; Wolf et Stewart, comédiens; les sœurs Elvera, danseuses excentriques; Juge et Galle les fantastiques gymnastes de l'air; le cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert.

La baisse du coton.

Il y a eu hier une baisse de 7 dollars par balle sur le marché du coton, lorsque le département d'agriculture a livré à la publicité son rapport final, annonçant que la récolte de 1916-17 se chiffrait à 11,511,000 balles. Cette estimation est considérablement plus élevée qu'on s'y attendait, et a causé l'énorme baisse, pour la première fois à la Bourse du Coton.

La succession du millionnaire Cordill.

L'inventaire de la succession de M. Charles C. Cordill, a été déposé à la Cour Civile de District hier matin, et se chiffre à \$2,068,795 comme suit: Bons et obligations dans diverses compagnies, \$1,565,975; billets hypothécaires, \$5,206; argent comptant, \$208,243.15; propriétés personnelles, \$15; propriétés foncières, \$242,500, et autres valeurs.

Vol au bureau de la charité.

Un voleur éhonté s'est introduit, par le vestibule, dans le bureau de la "Charity Organisation Society," 317, rue Carondelet, s'est emparé de \$17.50 qui étaient dans un tiroir, et prit la fuite sans avoir été vu de personne.

Tué à la chasse.

M. John W. Berrigan, 27 ans, natif de la Nouvelle-Orléans, et résidant à Slidell, Lne., a été tué accidentellement au cours d'une chasse dimanche. Berrigan et deux compagnons étaient dans un esquif, une cartouche de son fusil explosa, et le malheureux jeune homme reçut la charge à la poitrine. Transporté à l'Hôpital de la Charité, il expira quelques heures plus tard.

Grand incendie. — Huit morts.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Peterboro, Ontario, Canada, 11 décembre. — A la suite l'une explosion, un incendie s'est déclaré dans la manufacture "Quaker Oats", de notre ville. Les bâtiments ont été détruits, huit personnes tuées, dix blessées. Les pertes matérielles s'élevaient à plus d'un million de dollars.

La mauvaise foi tennonne.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 11 décembre. — Le secrétaire d'Etat ayant reçu des renseignements officiels complémentaires sur le torpillage du vapeur "Marina", est convaincu de la mauvaise foi du gouvernement allemand au sujet des promesses formellement consignées dans la note du gouvernement impérial lors du torpillage du "Sussex". Il est indubitable que le "Marina" a été coulé sans avis préalable, et d'une façon tout-à-fait barbare.

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients très efficaces spécialement, c'est à dire spécialement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, essayez de vous débarrasser de vos maux en prenant le Vin de Cardui, en vente à la pharmacie de votre ville.

Violent incendie rue Chartres.

Cinq personnes ont été blessées, lorsqu'un violent incendie a consumé cinq bâtisses, au coin des rues Quartier et Chartres. Le feu prit origine au deuxième étage de la manufacture de macaroni de Jacob Cusimano et Cie. Les flammes se communiquèrent aux bâtisses suivantes, qui furent également détruites: Au No. 514, rue Quartier, occupée par John C. Meyer, bijoutier; au No. 1232, rue Chartres, occupée par Antonio Naniapano et sa famille. Endommagées: la bâtisse à deux étages, 1228-32, même rue, occupée par A. Ferrette; la bijouterie de Philip H. Gennin, 1235-37, même rue; le magasin d'Albert Cattana, 1231, rue Decatur; le magasin du fruitier Santo Greco, 1241, même rue; la bâtisse inoccupée, 1300, rue Chartres, appartenant à Joseph Tusa; la résidence de F. O. Fauloua, 533-35, rue Quartier; la maison 537, même rue, occupée par Salvadore Cefalu. Les pertes approximatives se montent à \$100,000. Les personnes blessées sont, le capitaine Louis Bauer, de la compagnie des pompiers, No. 3, légèrement atteint; Henri Seidel, de la Seidol Furniture Manufacturing Co., brûlures légères; Benjamin Shipley, brûlé à la main; George Hickey, de la compagnie des échelles No. 2, l'index de la main gauche brisé; Paul La Salle, conducteur de la pompe No. 7, pied gauche fracturé.

Le Roman d'une Mère

— Ce jeune homme que j'ai rencontré ici ce matin?

— L'homme d'affaires regarda le juge avec un air qui semblait dire: "mais pourquoi voulez-vous savoir tout cela? Il n'osa pas pourtant poser la question et se contenta de répondre trop heureux d'en être quitte à si bon compte.

— Je peux tout vous dire, tout. Mais par où commencer?

— Si vous voulez bien je vous interrogerai, c'est dans mes habitudes, dit M. de Sportin en souriant, et cela vous évitera de donner les détails sur ce qui ne m'intéresse pas.

— Je ne demande pas mieux.

— Bien. La mère de madame la marquise de Beauséjour?

— Une bonne femme sans volonté et sans esprit, qui avait suivi la bonne fortune de la mauvaise fortune de son mari, et après avoir eu des déboires molles était arrivée à la fortune sur le tard, se ressentait de son origine.

— Et le père?

— C'est plus difficile à dire, mais il ne faut rien vous cacher, n'est-ce pas?

— Vous m'avez promis de dire tout.

— Eh bien, le père faisait le commerce en Belgique. — avait été quelque peu banquier et même incendiaire.

— Quel roman me racontez-vous là?

— Ce n'est pas un roman; c'est la déposition d'un témoin. — j'ai eu à m'occuper de ces affaires entre nous — je suis allé en Belgique, et j'ai fait une enquête complète — j'en ai rapporté les documents irrefusables, prouvant qu'un nommé Brancart avait fui la Belgique après avoir ruiné des familles de braves gens, et après avoir incendié ses magasins.

— Et vous ne l'avez pas dénoncé?

— Non, monsieur, non.

— Vous aviez peut-être vos motifs?

— Je n'en avais aucun, mais je suis homme d'affaires et non pas homme de police.

A continuer.